

LE QUOTIDIEN DE L'ART



JEUDI 18 DÉCEMBRE 2014 NUMÉRO 737

ENTRETIEN AVEC DIDIER GRUMBACH
ET JACQUES BOISSONNAS, ACTUEL ET ANCIEN
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MNAM

PHILANTHROPIE ▶ [page 05](#)

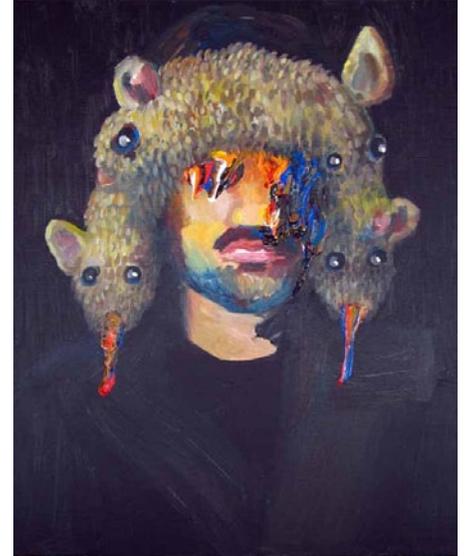
CASPAR WOLF :
LE PREMIER
PEINTRE
ROMANTIQUE ?
ART ANCIEN ▶ [page 12](#)



**EXCLUSIF : LES TROIS
NOMINÉS DU PRIX
JEAN-FRANÇOIS PRAT
DÉVOILÉS** ▶ [page 02](#)



**GEORGES-PHILIPPE
VALLOIS RÉÉLU À
LA TÊTE DU COMITÉ
PROFESSIONNEL DES
GALERIES D'ART** ▶ [page 03](#)



EXCLUSIF : LES TROIS NOMINÉS DU PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT DÉVOILÉS

> Les trois nominés pour la quatrième édition du prix Jean-François Prat sont : Philippe Decrauzat, artiste installé à Lausanne et représenté par la galerie Praz-Delavallade à Paris ; Maude Maris, Parisienne représentée par la galerie Isabelle Gounod, Paris ; et Raphaëlle Ricol, basée à Paris et représentée par la galerie Witzenhuisen d'Amsterdam. Sous le parrainage de Caroline Bourgeois, le lauréat sera désigné le 14 avril prochain.

Philippe Decrauzat,
Untitled, 2011,
acrylique sur toile,
466 x 700 cm.
© D. R.

Maude Maris,
La forteresse, 2014,
huile sur toile,
92 x 73 cm.
© Photo Nicolas
Brasseur - BD.

Raphaëlle Ricol,
Homme aux souris,
2008, acrylique sur
toile, 81 x 65 cm.
© D. R.

LA FONDATION ALBERS S'INSTALLE AU SÉNÉGAL

> La Josef et Anni Albers Foundation lance au Sénégal une nouvelle résidence d'artistes, baptisée Thread, dont l'ouverture est prévue le 4 mars 2015. L'architecture tout en courbe a été confiée au cabinet Toshiko Mori Architect, pour un coût de construction modeste, de 150 000 dollars. La vente en mai 2014 chez Christie's à New York du tableau *Homage to the Square : Calmness* de Josef Albers a permis de récolter 440 000 dollars pour la construction du bâtiment, l'installation de panneaux solaires et quatre ans de frais de fonctionnement.



GROS PRIX À DROUOT POUR TIEPOLO

> L'estimation de 800 000 à 1,2 million d'euros a été pulvérisée hier à Drouot pour un beau portrait de vieillard à l'huile par Giambattista Tiepolo (lire *Le Quotidien de l'Art* du 17 décembre). Présenté par la maison Pierre Bergé & Associés, il a atteint 3,7 millions d'euros avec les frais (3,1 millions d'euros au marteau). L'œuvre avait été exécutée vers 1750-1753 lors d'un séjour à Würzburg, en Bavière.



Vue du projet du cabinet Toshiko Mori Architect pour Thread, au Sénégal.
© D. R.

FRÉDÉRIC FRANK NOMMÉ À LA TÊTE DU MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES DE GIVERNY

> Le conseil d'administration du musée des impressionnistes à Giverny (Eure) a nommé vendredi 12 décembre Frédéric Frank au poste de directeur général de cet établissement public de coopération culturelle, à compter du 12 janvier 2015. Il succèdera à Diego Candil parti en septembre dernier rejoindre le Centre Pompidou-Metz en tant que secrétaire général (lire *Le Quotidien de l'Art* du 12 juillet 2014). Directeur du site historique de la Citadelle de Belfort de 2007 à 2009, le nouveau directeur général a été directeur du Mémorial de la Marseillaise à Marseille (2010-2014), avant de rejoindre en mars le service des publics des musées de la ville phocéenne.



DARREN HENLEY PREND LA TÊTE DE L'ARTS COUNCIL ENGLAND

> Directeur de la radio Classic FM depuis 15 ans, Darren Henley a été nommé directeur exécutif de l'Arts Council England, organe dépendant du ministère britannique de la Culture en charge de la promotion des arts scéniques, visuels et littéraires, a annoncé la structure le 16 décembre. Auteur de nombreux ouvrages sur la culture, l'éducation et la musique, il succède à Alan Davey qui a annoncé son départ après sept ans à ce poste.



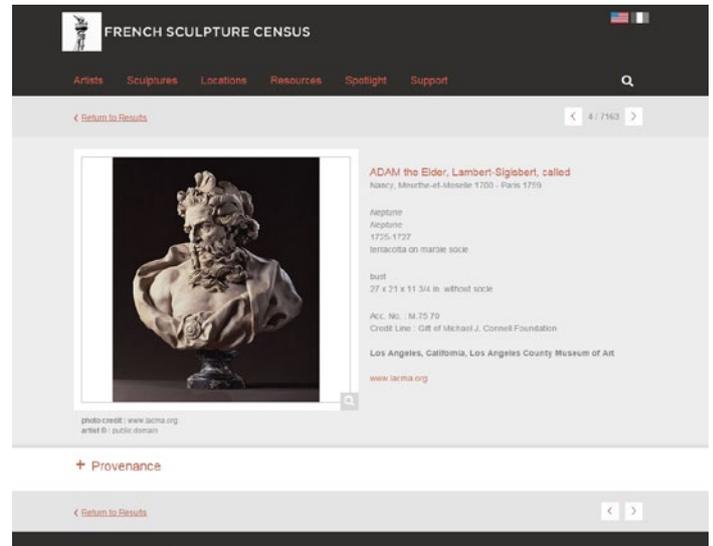
GEORGES-PHILIPPE VALLOIS RÉÉLU À LA TÊTE DU COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

> L'assemblée générale du Comité professionnel des galeries d'art s'est tenue lundi dernier. Les membres réunis ont renouvelé leur confiance au président Georges-Philippe Vallois et à son nouveau Conseil de direction pour un mandat de trois ans. Les vice-présidents sont Bruno Delavallade (Galerie Praz-Delavallade) et Marion Papillon (Galerie Claudine Papillon), et le trésorier, Jean-Pierre Arnoux (Galerie Arnoux). Enfin, les conseillers sont Thomas Bernard (Galerie Cortex Athletico), Christian Berst (Galerie Christian Berst), Bénédicte Burrus (Galerie Thaddaeus Ropac), Chantal Crousel (Galerie Chantal Crousel), Alix Dionot-Morani (Galerie Crèveœur), Véronique Jaeger (Galerie Jeanne Bucher/Jaeger Bucher), David Fleiss (Galerie 1900-2000), Fabienne Leclerc (Galerie In Situ), Eléonore Malingue (Galerie Malingue), Benoît Sapiro (Galerie Le Minotaure), et Philippe Valentin (Galerie Valentin).



PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE NUMÉRIQUE SUR LA SCULPTURE FRANÇAISE AUX USA

> Le Nasher Sculpture Center et l'université du Texas, à Dallas, ont annoncé le 15 décembre le lancement de la première encyclopédie numérique sur la sculpture française aux États-Unis. L'opération est menée grâce au soutien financier, technique et scientifique de quatre établissements français : l'Institut national d'histoire



de l'art, le musée d'Orsay, le musée Rodin et l'École du Louvre à Paris. Dirigé par Laure de Margerie, ancienne responsable de la documentation « sculpture » au musée d'Orsay, aujourd'hui chercheuse à l'université du Texas, le site bilingue répertorie 7 000 œuvres de 690 artistes, datées entre 1500 et 1960, se trouvant sur le territoire américain (musées, bâtiments publics, demeures historiques, ou espace public). Outre les informations de base sur les œuvres (artiste, date, matériau, période, localisation), le site propose des ressources pédagogiques avec une liste d'expositions, un glossaire, des descriptions des techniques, les références des textes juridiques définissant les œuvres originales et reproductions, l'histoire des œuvres... « *Le répertoire des sculptures françaises est un outil important pour l'étude de l'histoire du goût, de la constitution des collections des musées américains, du développement du marché de l'art et du commerce de l'art entre la France et les États-Unis*, note Laure de Margerie. Notre but est que le site soit une ressource utile pour un public varié : professionnels de musées, conservateurs, restaurateurs, spécialistes, historiens, professeurs, étudiants, collectionneurs, marchands, commissaires-priseurs, et tous ceux intéressés par la sculpture française ou désireux de découvrir, apprendre et apprécier cet art ». L'objectif est de porter au nombre de 20 000 les œuvres du présent répertoire.

<http://frenchsculpture.org/>



LA GALERIE TOUTANKHAMON INAUGURÉE AU MUSÉE DU CAIRE

> Le musée égyptien du Caire a inauguré lundi 15 décembre, en présence du Premier ministre égyptien, Ibrahim Mahlab, ses premières salles d'exposition rinnovées : la galerie Toutankhamon, renfermant le célèbre « trésor » du pharaon. Visant la relance du tourisme, l'événement est la première étape d'un vaste projet lancé l'an passé, et qui doit aboutir d'ici sept ans à la modernisation du bâtiment et de la muséographie de l'ensemble du musée ouvert en 1902. Les financements proviennent autant de l'État égyptien que de gouvernements étrangers (dont l'Union européenne qui participe à hauteur de 92 500 euros) et de fonds privés.



LE MAH DE GENÈVE FAIT L'ACQUISITION D'UNE ESQUISSE D'INGRES

> Le musée d'art et d'histoire de Genève (MAHG) a acquis en ventes publiques un dessin de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1770-1867). Issue de la collection du Genevois Olivier Reverdin (1913-2000), l'esquisse représente le portrait de son aïeul, l'artiste François-Gédéon Reverdin (1772-1828), élève de Jacques-Louis David à partir de 1794. Daté du 15 novembre 1823, ce portrait a été réalisé lorsque les deux hommes se sont retrouvés à Florence, après avoir été en contact dans l'atelier du peintre du *Sacre de Napoléon*. Lors de la vente, un second portrait de l'artiste était présenté, sous le pinceau



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de François-Gédéon Reverdin*, 1823. © Musée d'art et d'histoire de Genève.

du baron Gérard, datant de leur rencontre, en 1796. Le feuillet acquis dialoguera avec dix dessins d'Ingres, dont cinq portraits, et dix-sept feuilles de Reverdin.



LA FOIRE ART PARIS MISE SUR SINGAPOUR ET L'ASIE DU SUD-EST

> Du 26 au 29 mars 2015, Art Paris Art Fair réunira au Grand Palais près de 140 galeries issues d'une vingtaine de pays. Dirigée par Guillaume Piens depuis 2012, la foire consacrera un focus, après la Russie et la Chine, à Singapour et à l'Asie du Sud-Est, invités d'honneur de cette prochaine édition. Ce programme a été confié à Iola Lenzi, commissaire d'exposition et chercheur spécialiste de la scène d'Asie du Sud, curatrice de « The Roving Eye : Contemporary Art from Southeast Asia » présentée à la Fondation ARTER, à Istanbul (jusqu'en janvier 2015). Une plateforme d'une dizaine de galeries singapouriennes, dont Art Seasons Gallery, Chan Hampe Galleries, Element Art Space, Yeo Workshop, iPreciation ou Sundaram Tagore Gallery, montrera la diversité des talents en provenance du Cambodge, de Birmanie, de Malaisie, d'Indonésie, de Singapour, des Philippines, du Vietnam et de la Thaïlande. Un programme de conférences et de vidéos complétera cette invitation de la scène de l'Asie du Sud-Est en plein essor actuellement. Par ailleurs, le secteur général sera profondément renouvelé avec l'arrivée de galeries d'art moderne comme Boisserée (Cologne), Luca Tommasi (Milan), Shchukin (Paris, New York), Michel Vidal (Paris), et d'art contemporain comme les Zurichoises Plutschow, Andres Thalmann, la Londonienne Flowers, la Singapourienne Art Plural, les Munichoises Tanit, Andreas Binder, Renate Bender, ou encore les Stambouliotes Sanatorium et Krampf Gallery, sans compter des enseignes françaises comme Galerie Houg, Maria Lund ou Pierre-Alain Challier. Enfin, la foire accueillera un nombre record de 30 solo shows, disséminés au sein de la foire. www.artparis.com



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - - 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris - - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.
61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris.
- - RCS Paris B 533 871 331 - - CPPAP 0314 W 91298 - - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand - - DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) - - RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) - - MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) - - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com)
MAQUETTE Anne-Claire Méry - - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com),
tél. : 01 82 83 33 14 - - ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com,
tél. : 01 82 83 33 13 - - IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne
- - CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - - SITE INTERNET Dévrig Viteau
© ADAGP Paris 2013 pour les œuvres des adhérents

Propos recueillis par
Roxana Azimi et
Philippe Régnier

DIDIER GRUMBACH ET JACQUES BOISSONNAS,
actuel et ancien président des Amis du MNAM

« Aujourd'hui, l'apport des Amis représente presque la moitié des crédits d'acquisitions du Centre Pompidou »

Jacques Boissonnas et Didier Grumbach, respectivement ancien et actuel président de la Société des Amis du musée national d'art moderne, répondent à nos questions sur les orientations de l'association.

Didier Grumbach et
Jacques Boissonnas.
Photo : Roxana Azimi.



CETTE
PRÉSIDENT EST
FORMIDABLE
COMME
OCCUPATION
À TOUT POINT
DE VUE, MAIS
CELA PREND DU
TEMPS

Roxana Azimi _ Didier Grumbach, vous aviez dit que si Jacques Boissonnas quittait la présidence des Amis du MNAM, vous partiriez aussi du bureau exécutif. Qu'est-ce qui vous a retenu ?

Didier Grumbach _ C'est vrai, j'avais dit : « préviens-moi, quand tu t'en vas, je m'en vais en même temps ». Mais quand il a décidé de partir, il s'est mis à se demander qui allait pouvoir le remplacer, et il y a travaillé activement.

Jacques Boissonnas _ J'avais prévenu Alain Seban [président du Centre Pompidou] et Bernard Blistène [directeur du musée national d'art moderne] fin juillet. Cette présidence est formidable comme occupation à tout point de vue, humain, artistique, même managériale, mais cela prend du temps. Cela m'empêchait un certain nombre de choses que je souhaitais faire, voir mes enfants, avoir d'autres types d'activité associative voire professionnelle, voire même sportive. Je me suis dit que l'association roulait, que ce n'était pas le mauvais moment. J'étais resté trois ans et demi.

Philippe Régnier _ Quel bilan tirez-vous de ces trois ans ?

JB _ C'est une association forte qui a la chance d'avoir une bonne directrice, Marie-Stéphane de Sercey, avec une bonne équipe, qui fonctionne bien au quotidien. Il faut s'assurer que les adhésions viennent, que le PAC [Projet pour l'art contemporain] marche, que le dîner soit correctement organisé. On se demande toujours : « est-ce que les gens reviendront, on peut mieux

/...

DIDIER
GRUMBACH
ET JACQUES
BOISSONNAS

SUITE DE LA PAGE 05 faire ». C'est une association qui travaille en étroite liaison avec la conservation du musée et que le président du Centre favorise d'autant plus que les subventions publiques sont malheureusement en baisse. Nous représentons 1 million d'euros par an. C'est de l'argent libre pour que la direction profite des opportunités du marché pour acquérir des œuvres. Si vous me demandez ce que je n'ai pas trop raté, c'est notamment le cercle international. Il faut vous dire une chose : lorsque je suis arrivé, il y avait un bureau pas totalement efficace. J'ai demandé à Florence Guerlain et à Didier Grumbach de composer un comité exécutif avec moi. Nous nous rencontrons tous les mois avec un ordre du jour, toutes les questions étaient débattues, notamment la création du cercle international, qui a deux ans à peu près. Ce dernier a environ 25 membres.

Ce n'est pas beaucoup au bout de deux ans, avec l'aura du Centre Pompidou !

JB Il fallait que l'on apprenne. On démarrait. J'ai demandé à Marie-Stéphane et à l'équipe de prendre des cours de mécénat auxquels j'ai participé. Catherine Grenier était la cheville ouvrière, elle est partie. Nous avons maintenant une chargée du développement international qui est efficace. Je pense que les bases sont bien établies.

DG Il faut dire qu'il y a déjà une activité internationale majeure au Japon, aux États-Unis, au Brésil. Ce qu'a fait Jacques, c'était d'harmoniser ces groupes et d'avoir ensemble des nationalités diverses.

JB Quand nous avons commencé à réussir, l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient nous ont été rattachés.

Quel est l'objectif du cercle ?

DG Je pense que la mondialisation nous amène à mixer les cultures et diviser le monde en tranches. Progressivement, il faut qu'il y ait une grande familiarité entre les nationalités ; C'est ce mix qui est passionnant. Les choses vont évoluer, notamment dans notre manière de communiquer sur la sélection des mécènes. Quand on veut faire entrer un membre chinois ou indien, ce qui nous intéresse, ce n'est pas l'argent qu'il met, mais la position qu'il occupe dans son territoire. Le réseau est prioritaire. Cela vaut aussi pour notre petit groupe. Jacques est exceptionnel : il apporte tellement au musée en refusant que cela se sache. À chaque fois qu'il y avait quelque chose d'annoncé, on parlait de mécène anonyme. Tout le monde savait que c'était Jacques. Anonyme, c'est Jacques Boissonnas. C'est une position exceptionnelle. C'est là où le choix de chacun dans le réseau a des retombées telles qu'il ne faut pas négliger.

**LE CENTRE
POMPIDOU EST
EXTRÊMEMENT
RECONNU À
L'ÉTRANGER,
PEUT-ÊTRE MÊME
PLUS QU'EN
FRANCE.**

Vous avez un cercle international de donateurs, mais ce qui est frappant, c'est que pour les inaugurations de biennales importantes en Asie notamment, on ne voit quasi jamais de représentant du Centre Pompidou. Comment toucher ces populations fortunées alors qu'il n'y a pas de délégation du Centre Pompidou à l'occasion de ces événements, alors que les émissaires de la Tate sont partout ?

JB La Tate a beaucoup d'avance sur nous, elle est très structurée. Avec le temps, nous allons rattraper. Le Centre Pompidou est extrêmement reconnu à l'étranger, peut-être même plus qu'en France. Il y a un immense prestige et nous devons mettre les moyens. Nous commençons à aller avec des conservateurs dans les foires, à Hongkong, à Dubaï. Nous avons été en Chine continentale. Le Centre Pompidou est en train de prendre le virage. C'est aussi une question de moyens.

DIDIER
GRUMBACH
ET JACQUES
BOISSONNAS

SUITE DE LA PAGE 06 Le pouvoir est aux conservateurs alors que dans ces nouveaux pays que vous voulez atteindre, le pouvoir est plutôt aux privés. Comment pouvez-vous leur expliquer cette culture à la française ?

DG_ C'est au cœur du sujet. La spécificité française dans ce domaine comme dans bien d'autres est quelque chose qu'il faut cultiver. Je crois que les conservateurs ont une érudition, un talent extraordinaires. Les propositions des collectionneurs du PAC en particulier doivent être acceptées par les conservateurs pour entrer dans les collections.

Le système français est incontestablement un avantage qu'il faut préserver.

JB_ Je suis absolument d'accord. Les grands collectionneurs chinois souhaitent apprendre auprès des conservateurs. Cela sera bénéfique pour l'accroissement des collections du Centre Pompidou dans les territoires non occidentaux. C'est l'un des buts du cercle international.

Quels sont aujourd'hui les rapports de la Société des Amis avec les conservateurs du Centre Pompidou ?

DG_ D'une certaine façon il y a un rapprochement. Depuis quelques mois, les relations avec les conservateurs du musée ont évolué dans le bon sens.

Nous nous sentions toujours coupables d'intervenir. Il n'y avait jamais

S'IL N'Y AVAIT
PAS DE TENSIONS
ENTRE LES
CONSERVATEURS
ET LES
COLLECTIONNEURS,
NOUS SERIONS EN
DIFFICULTÉ.

de réunions mixtes, chacun était de son côté. L'arrivée de Bernard Blistène est sur ce point un plus. Cela a été formidable de travailler avec Alfred Pacquement, qui a œuvré de façon très proche avec François Trèves. Les budgets ont tellement diminué qu'aujourd'hui, l'apport des amis représente presque la moitié des crédits disponibles pour les acquisitions. Mais, les collectionneurs, quand ils sont savants, voudraient imposer leur point de vue. Ils n'y parviennent pas. Cela crée des tensions qui sont saines et nécessaires. S'il n'y avait pas de tensions entre

les conservateurs et les collectionneurs, nous serions en difficulté.

Cela voudrait dire que quelque part il y aurait un organisme mou. Les collectionneurs doivent défendre leurs choix, et je suis l'un des premiers à le savoir. Quand je présente un artiste qui se fait blackbouler, je suis furieux et je me sens coupable. Mais, c'est là que cela se passe. La création est une rupture. Si tout le monde aime, c'est que c'est mauvais !

Quelles sont les grandes orientations que vous souhaitez donner à la Société ?

DG_ D'abord élargir ce bureau avec un comité de pilotage qui intègre des compétences qui existent autour de nous, faire intervenir des spécialistes dans des domaines très spécifiques comme les finances, la communication, les nouvelles technologies... Depuis quelques jours, Perspective existe aussi pour les couples qui ont des enfants adultes. Le groupe s'est rajeuni, il est passionné.

Jacques Boissonas, vous n'êtes plus président, mais allez-vous continuer à être très actif ?

JB_ Pour l'instant, je reste au conseil.



Dans la hotte du monde de l'art

Nous avons demandé à des personnalités du monde de l'art de nous dévoiler leur cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année. Que ces mères et pères Noël réservent-ils ?



© Picon & Picon

JEAN-JACQUES AILLAGON, conseiller de François Pinault

« J'offrirais un pass annuel au Centre Pompidou-Metz en y joignant, pour la première visite, un billet TGV Paris-Metz. Je permettrais ainsi au bénéficiaire de ce cadeau, de découvrir une ville magnifique et un des hauts lieux de la décentralisation culturelle qu'anime désormais Emma Lavigne. Le bâtiment qui abrite le Centre est l'un des chefs-d'œuvre de Shigeru Ban. Il mérite autant le détour que la cathédrale Saint-Étienne perchée sur son acropole qui domine la Moselle. À l'heure du déjeuner, j'inviterais l'heureux visiteur à déguster un "pâté Lorrain", c'est-à-dire un pâté de viande de veau en croûte ».

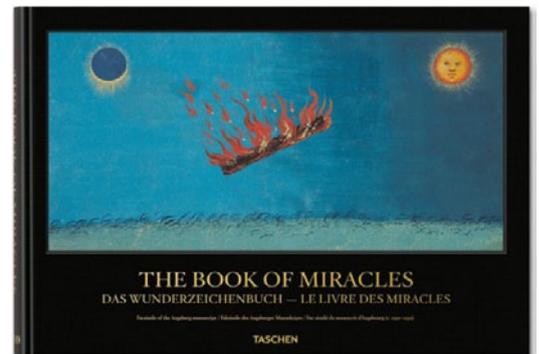


LAURENT GRASSO, artiste

« J'offrirais le *Livre des miracles d'Augsbourg* qui a récemment été publié par Taschen et qui reproduit le manuscrit du même nom provenant de la collection Mickey Cartin. C'est un coffret avec un livre qui reproduit ces illustrations extraordinaires et un autre qui contient les traductions des annotations historiques. Il rassemble des représentations de déluges, d'apocalypse, de différents phénomènes dans le ciel qui contrastent avec la rareté de ce genre de représentations, en particulier de phénomènes astronomiques, dans l'histoire de la peinture de la Renaissance. Ces prophéties ont souvent été des instruments politiques pour influencer les foules ».



Photo : Mathieu César



OLIVIER MICHELON, directeur des Abattoirs, musée d'art moderne et d'art contemporain / FRAC Midi- Pyrénées, à Toulouse.

« J'offrirais *Index v5*, une œuvre de Céleste Boursier-Mougenot qui met en relation un piano à queue et l'ensemble des ordinateurs d'un espace de travail lié à celui de l'exposition. Ici, celui du Dojo à Nice. Toute l'œuvre musicale de Céleste est obsédée par le présent, dans un temps où la majorité de notre écoute est occupée par l'enregistrement. Mais on fera ici une exception, l'enregistrement a été réalisé par Arnaud Maguet. Son label, "Les disques en rotins réunis", s'assimile à un cabinet de curiosité et d'hybrides musicaux. L'objet a été publié par le Dojo et les Abattoirs à l'occasion de l'exposition de Céleste Boursier-Mougenot en 2014 aux Abattoirs ».



Par Alexandre
Crochet

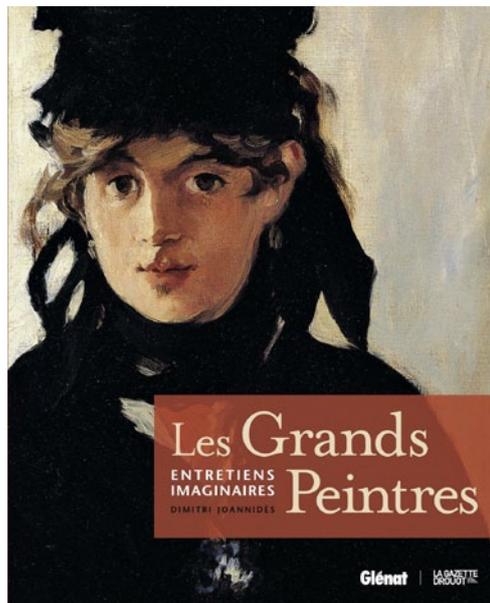
Des cadeaux à la page

De Pierre Paulin à Cy Twombly, de New York à Venise, nous proposons une sélection de livres qui raviront les amateurs d'art.

PIERRE PAULIN, L'HOMME ET L'ŒUVRE

Enfin un livre complet sur le designer Pierre Paulin (1927-2009) ! L'un des atouts de ce beau livre cartonné est de s'appuyer sur les archives personnelles du créateur du fauteuil *Ruban*, du *Champignon* et du *Globe*. Ainsi le début de l'ouvrage présente un important portfolio de ses dessins préparatoires, très instructif. Nombre de photographies du livre sont inédites. Il passe ensuite en revue chaque étape de sa carrière, de l'expérimentation à la maturité. Enfin, différentes personnalités livrent leur regard sur l'homme et l'œuvre et enrichissent sa compréhension : Michel Laclotte, Laurent Le Bon, Jean-Jacques Aillagon, Pascale Cassagnau et Jean-Charles Massera. Un ouvrage indispensable pour mieux appréhender le parcours de celui qui recréa en 1974 les intérieurs de l'Élysée pour le président Georges Pompidou.

Pierre Paulin, l'homme et l'œuvre, par Nadine Descendre, photographies de Benjamin Chelly, éditions Albin Michel, 260 pages, 49 euros.



LES FAUSSES CONFIDENCES DES GRANDS PEINTRES

Il faut un certain culot, une bonne dose de connaissances et de recherches, et du talent, pour oser imaginer des conversations avec les plus grands peintres de l'histoire de l'art. Renoir, Monet, Rubens, Rembrandt, mais aussi Mondrian, Dürer, Cézanne, Delacroix sont ici conviés, et leurs tableaux reproduits... Cinquante-deux artistes se livrent à l'interrogatoire de Dimitri Joannidès, historien de l'art spécialiste de l'art grec moderne, qui œuvre notamment pour la maison Piasa. Il ne s'agit pas seulement d'être pertinent et plausible, il faut aussi tricoter des réponses qui semblent aller d'elles-mêmes, avec souvent une bonne part d'humour, et faire saillir les vérités de chacun. Un exercice de haute voltige qui conduit à une lecture ludique et souvent passionnante.

Les grands peintres, entretiens imaginaires, par Dimitri Joannidès, édition Glénat-La Gazette Drouot, 224 pages, 35 euros.

UN GUIDE DES ANTIQUITÉS

Le commissaire-priseur Emmanuel Layan, vedette de l'émission télévisée *Un trésor dans votre maison*, sur M6, livre ses secrets dans ce petit ouvrage facile à emporter avec soi dans ses pérégrinations de chineur. Quand sur un salon ou aux enchères les informations manquent sur un objet, ce guide se révèle indispensable. Quels sont les éléments permettant de distinguer un meuble d'époque ou de style ? D'identifier les marques de porcelaine ? Ne pas acheter une reproduction déguisée en authentique peinture ? Pratique et largement illustré par des cas concrets, le livre fonctionne comme une piqûre de rappel bienvenue.

Emmanuel Layan, *Le Guide du chineur*, photographies de Julien Chamoux, éditions du Chêne, 160 pages, 200 illustrations, 16,80 euros.

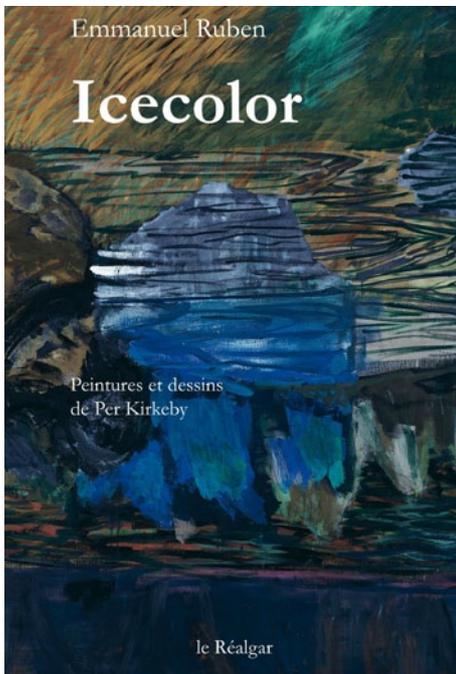


/...

LES PLUS BELLES FRESQUES DE NEW YORK

À New York, l'art est partout, jusque sur les murs de nombreux lieux publics ou privés. Somptueusement illustré, cet ouvrage permet de se faufiler partout, à la découverte des fresques et peintures murales dans Manhattan, le Bronx, le Queens, à Brooklyn ou à Staten Island. Si certains endroits tel que Grand Central Terminal, le siège de Christie's ou le café Carlyle sont accessibles, d'autres le sont en effet difficilement. Sur un siècle de création, se déploie en format monumental le travail sur une trentaine de sites de plus de cinquante artistes dont Joaquín Sorolla, Marc Chagall, Roy Lichtenstein, Sol LeWitt, Keith Haring... Un panorama insoupçonné qui témoigne en filigrane, à travers maintes représentations vantant le labeur, l'initiative et l'innovation, d'un certain âge d'or de l'Amérique.

Les plus belles fresques de New York, photographies de Joshua McHugh, préface de Graydon Carter, trad. de l'anglais (États-Unis) par Alain Bories, albums Beaux Livres, Gallimard, 228 pages, ill., 300 x 250 mm, 39 euros.



PER KIRKEBY, LA VOIX DU NORD

Le nouveau roman d'Emmanuel Ruben, auteur nommé récemment pour le prix Goncourt, raconte la passion du narrateur pour l'œuvre de Per Kirkeby, l'un des plus grands artistes danois vivant. Agrégé de géographie, en osmose avec le géologue de formation qu'est Kirkeby, l'auteur excelle à décrire et à faire comprendre la tectonique de sa peinture, le mouvement de la nature, son amour inconditionnel du Groenland, ce pays « ni blanc ni vert », aux icebergs parfois noirs. « Découvrir Kirkeby, c'était quitter la durée pour l'étendue, l'histoire pour la géographie, la culture morte pour la nature vivante [...], percer le cadre étroit de nos trapèzes de grisailles », écrit-il. Le chemin du Grand Nord et de sa lumière passe par les musées d'Orsay à Paris et la Tate Modern à Londres et l'amène à évoquer l'œuvre de deux précurseurs, Hammershøi et Strindberg. Ce très beau livre a reçu le soutien des deux galeries du peintre, Michael Werner (Berlin) et Vidal-Saint Phalle (Paris), qui expose actuellement les derniers travaux de l'artiste.

Emmanuel Ruben, *Icecolor*, peintures et dessins de Per Kirkeby, éditions Le Réalgar, 132 pages, 17 euros.

JONONE, LA MONOGRAPHIE

JonOne est l'un des artistes issus du street art parmi les plus en vue aujourd'hui. Si plusieurs petits catalogues ont déjà été consacrés à ce créateur très apprécié des collectionneurs, l'imposant opus publié par la galerie David Pluskwa (Marseille) est sa première monographie. Cet épais ouvrage à la couverture reproduisant le détail d'une de ses toiles retrace le parcours et l'œuvre d'un artiste passé de Harlem aux Lilas, près de Paris, en passant par la République dominicaine d'où vient sa famille et d'où il puise en partie ses couleurs. « JonOne peint comme il boxe, avec rigueur et élégance », écrit la galeriste Willem Speerstra. Le grand format permet de restituer l'ampleur de ses toiles, le peintre réussissant avec le temps à faire évoluer son style du pur graffiti et de la répétition obsessionnelle de son nom à une abstraction sans cesse renouvelée. Ce livre est agrémenté de photos d'atelier et d'une chronologie de ses expositions. L'artiste dédicacera l'ouvrage ce soir à la librairie du Palais de Tokyo à partir de 18 heures.

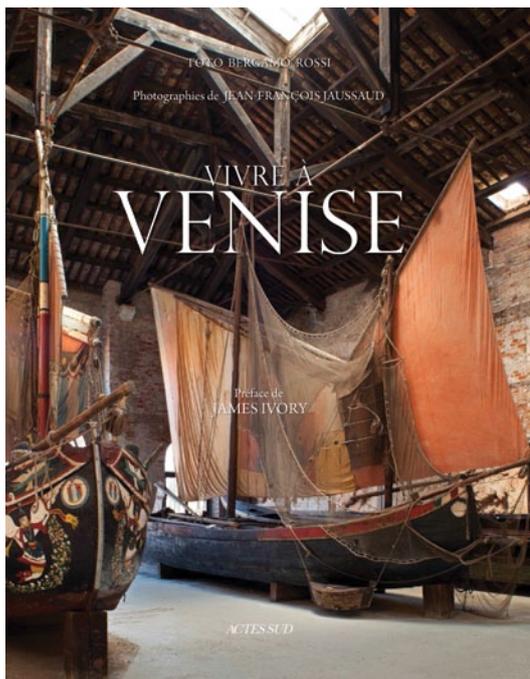
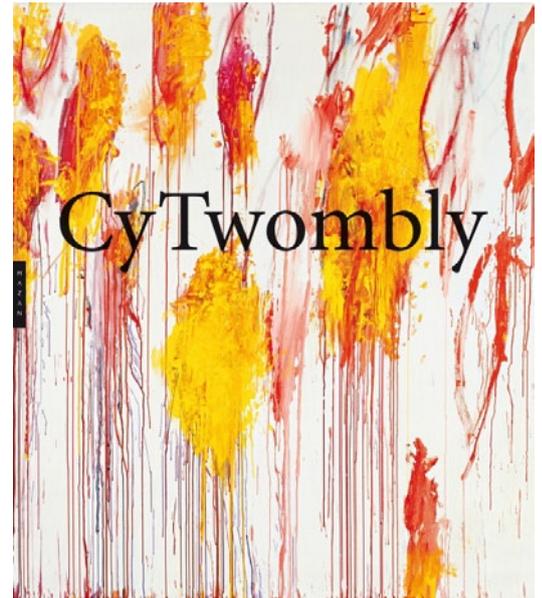
JonOne, The Chronicles, éditions David Pluskwa, 352 pages, 59 euros.



CY TWOMBLY PAR CEUX QUI L'ONT CONNU

La riche monographie publiée par Hazan revient sur les cycles les plus importants de Cy Twombly (1928-2011), sur ses tableaux, mais aussi sur ses sculptures, dessins et photographies. L'auteur, Nicola Del Roscio, qui a dirigé la publication des catalogues raisonnés de l'artiste pour la sculpture et le dessin, a étroitement collaboré avec le créateur américain. De multiples contributions précisent l'évolution de sa carrière, signées du critique allemand Lazlo Glozer, de l'historien de l'art britannique Simon Schama, de l'ancien conservateur au MoMA Kirk Varnedoe, et enfin du critique suisse Thierry Greub.

Cy Twombly, sous la direction de Nicola Del Roscio, relié sous jaquette, 25 x 29 cm, 240 pages, 160 illustrations, éditions Hazan, 65 euros.



À VENISE, DERRIÈRE LES MURS DES PALAIS

Encore un livre sur Venise, direz-vous ? Oui, mais celui-ci est signé Francesco Bergamo Rossi, qui est à la tête de la Fondazione Venetian Heritage qui œuvre à préserver le patrimoine de la Cité des Doges. Depuis vingt ans, ce spécialiste se consacre à restaurer les pépites de la ville lacustre et de sa région. Dans la préface de cet ouvrage, le réalisateur James Ivory, grand amoureux de la Sérénissime depuis un premier séjour en 1950, relate un tournage à l'Accademia avant qu'il ne soit célèbre. Il y retournera à maintes reprises, occupant chaque fois des palazzi dont il se souvient ici des moindres détails artistiques. Répartis par quartiers, de San Marco à la Giudecca, les intérieurs dévoilés ici montrent comment vivre au quotidien dans ces vénérables palais où chaque détail témoigne partout d'un glorieux passé, entre toiles du XVII^e siècle et arts décoratifs classés, quelques touches contemporaines s'immiscant parfois au milieu de cet incomparable patrimoine, ou encore révélant des chefs-d'œuvre cachés dans les musées ou les églises. *Vivre à Venise*, texte de Toto Bergamo Rossi, préface de James Ivory, photographies de Jean-François Jaussaud, traduit de l'italien par Jérôme Orsini, éditions Actes Sud, 24 x 31 cm, 312 pages, 450 illustrations, relié, 49 euros.



CASPAR WOLF ET LA CONQUÊTE ESTHÉTIQUE
DE LA NATURE – Kunstmuseum, Bâle
Jusqu'au 1^{er} février 2015

Caspar Wolf : le premier peintre romantique ?

Et si la peinture romantique était née en Suisse ? L'éclairage que propose le Kunstmuseum de Bâle sur l'œuvre du paysagiste suisse Caspar Wolf (1735-1783) justifie une telle question. Au fil d'un parcours réunissant une centaine de ses panoramas de montagnes, l'exposition explore la singularité de ce pionnier de la peinture alpestre, entre rigueur documentaire et théâtralité de la mise en scène. *Par Sarah Hugounenq*



Caspar Wolf,
*Glacier de Grindelwald
sous l'orage*,
54 x 82 cm, huile
sur toile. Aargauer
Kunsthau, Aarau.
© D. R.

À MI-CHEMIN
ENTRE RIGUEUR
GÉOLOGIQUE
ET PUISSANCE
ARTISTIQUE, CE
SONT PLUS DE
200 ESQUISSES,
RETRAVAILLÉES
ENSUITE À
L'ATELIER,
QU'IL RÉALISE
EN VUE DE LA
PUBLICATION

Alors qu'il est à ses débuts un peintre au succès tout relatif, la rencontre de Caspar Wolf avec l'éditeur bernois Abraham Wagner (1734-1782) dans les années 1770 va le plonger dans un projet aussi dément que démesuré : réaliser le premier ouvrage encyclopédique sur les paysages alpins. Basé sur l'observation immédiate de la nature, le projet dans lequel il se lance à corps perdu entre 1773 et 1779 est autant une performance physique - il arpente les coins les plus reculés des Alpes au cours de longues expéditions en haute montagne - qu'esthétique. À mi-chemin entre rigueur géologique et puissance artistique, ce sont plus de 200 esquisses, retravaillées ensuite à l'atelier, qu'il réalise en vue de la publication. Les œuvres sont ici présentées à côté des photographies contemporaines des sites reproduits. Les recherches topographiques menées par les commissaires de l'exposition montrent combien l'appréciation de la géographie par le peintre est proche de la configuration réelle des sites. Une deuxième salle met en évidence la démarche scientifique de Caspar Wolf qui étudie chaque lieu selon deux points de vue opposés. La paire figurant le glacier de Grindelwald (aujourd'hui fondu) vu en amont puis en aval est exemplaire. Plus loin, la section consacrée aux cavités rocheuses corrobore ce constat : les anfractuosités de la pierre et les détails topographiques sont rendus avec une grande précision. Malgré cela, Caspar Wolf n'est pas un artiste scientifique.

L'impression d'enfermement qui surgit de la toile *Beatus Cave* (1776, Kunstmuseum, Bâle) aux deux tiers envahie par l'obscurité de la roche, trahit la mise en scène spectaculaire qu'en fait le peintre. Ses cadrages montrent une nature grandiose où l'homme, figuré dans un premier plan miniature, apparaît petit face à la nature. La théâtralité de son approche puise ses racines

/...

CASPAR WOLF :
LE PREMIER
PEINTRE
ROMANTIQUE ?

SUITE DE LA PAGE 12 dans sa formation parisienne, au sein de l'atelier de Philippe-Jacques de Louthembourg, dit le Jeune. Riche d'enseignement, une section confrontant le peintre suisse à la génération préromantique française met en perspective cette filiation. Les compositions de François Boucher, comme celle de Tivoli (musée de Boulogne-sur-Mer), ou la scène de naufrage chahutée de Claude Joseph Vernet (*Naufrage et éclair*, 1772, Bayerische Staatsgemäldesammlungen de Munich) sont mis en contrepoint avec les œuvres de Caspar Wolf. Orage, tornade, chute d'eau, et éclairs sont rendus avec une verve toute romantique par le jeune Suisse.

Vue de l'exposition
« Caspar Wolf
et la conquête
esthétique de la
nature »
au Kunstmuseum
de Bâle.
Photo : D. R.



SES CADRAGES
MONTRENT
UNE NATURE
GRANDIOSE
OÙ L'HOMME,
FIGURÉ
DANS UN
PREMIER PLAN
MINIATURE,
APPARAÎT PETIT
FACE À LA
NATURE



Abattu par l'échec que connut la publication de ses paysages alpestres, Caspar Wolf abandonna ensuite ses ambitions et produisit des paysages qui firent le bonheur des collectionneurs friands de vues aussi sages qu'idylliques de la Suisse. L'ultime salle laisse apparaître une certaine forme d'expressivité qui devait caractériser la peinture de la génération suivante.

CASPAR WOLF ET LA CONQUÊTE

ESTHÉTIQUE DE LA NATURE, jusqu'au 1^{er} février 2015, Kunstmuseum, Sankt Alban-Graben 16, Bâle, Suisse, tél. +41 61 206 62 62,
www.kunstmuseumbasel.ch. Catalogue, éd. Hatje Cantz, 232 p., 45 francs suisses.



Caspar Wolf,
*Panorama de la vallée
de Grindelwald, devant
les monts Wetterhorn,
Mettenberg et Eiger*,
82 x 226 cm,
huile sur toile.
Aargauer Kunsthau,
Aarau. © D. R.